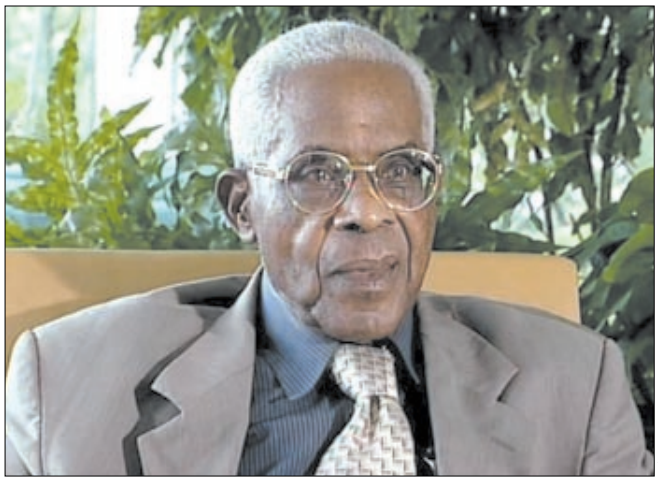
AIMÉ CÉSAIRE N'EST PLUS

Mort d'un des derniers chantres de la négritude

«La colonisation, je le répète, déshumanise l'homme même le plus civilisé. L'action coloniale, l'entreprise coloniale, la conquête coloniale, fondée sur le mépris de l'homme indigène et justifiée par ce mépris, tend inévitablement à modifier celui qui l'entreprend. Le colonisateur, qui, pour se donner bonne conscience, s'habitue à voir dans l'autre la bête, s'entraîne à le traiter en bête, tend objectivement à se transformer lui-même en bête.» Discours sur le colonialisme de Aimé Césaire, éditions Présence Africaine, 1950.



Photos : D.R

De notre bureau de Paris, Khadidja Baba-Ahmed

Aimé Césaire n'est plus. Il est mort jeudi à 94 ans en Martinique. Poète, écrivain, essayiste, il a été aussi maire de Fort-de-France de 1945 à 2001 et député de Martinique de 1946 à 1993. Il laisse une œuvre qui a fortement marqué des générations entières de militants de la cause anticoloniale, mais dont certains, très critiques, n'ont pas manqué de lui reprocher de n'avoir appelé qu'à l'«autonomie» et jamais à l'indépendance. Aimé Césaire a, en effet, inlassablement milité, demandé et obtenu en 1946 la «départementalisation» de la Martinique, alors qu'en Indochine et dans le Maghreb, les mouvements de libération appelaient les occupants à libérer leurs territoires. Césaire justifiait sa seule exigence d'autonomie par «mesure d'assainissement, de modernisation et pour permettre le développement économique et social de la Martinique». En fait, explique-t-il encore, ce statut correspond à une demande forte du corps social qui souhaite accéder à la promotion sociale et «réparer les dégâts de la colonisation». Son combat n'était pas celui que Frantz Fanon (autre natif de Martinique et élève de Césaire) mena pour l'indépendance de l'Algérie, mais tous deux avaient le même rejet du système de domination. Césaire, respectueux de Fanon, ce jeune militant «mort trop tôt», disait-il, lui reprochait, cependant, indirectement, de ne s'être pas intéressé à la Martinique et d'avoir mené son combat ailleurs. Parmi ses nombreux ouvrages : *Cahier d'un retour au pays natal* ; *Discours sur le colonialisme* ; *La tragédie du roi Christophe* ; *Une saison au Congo* ; *Toussaint l'ouverture, La révolution française et le problème colonial* ou encore *Lettre à Maurice Thorez.* Il a été le fondateur – avec Léopold Sédar Senghor, Alioune Diop et Léon Gontran Damas, du concept de «négritude», ou rejet de l'assimilation culturelle et de la lutte contre l'image du «Noir paisible, incapable de construire une civilisation». Il a bravé l'aliénation culturelle, combattu l'assimilation et lié le concept de négritude à l'universel. Son itinéraire politique a démarré avec le Parti communiste en 1945 qui voyait en lui le symbole du renouveau. Cette attache politique se fissura dix ans plus tard, Césaire s'étant opposé au PCF sur la question de la Hongrie. Après avoir quitté le PCF en 1956, il crée, deux ans plus tard, le Parti progressiste martiniquais. Son divorce avec le PCF, il l'explique dans sa lettre à Jean Jaurès, en ces termes : «Je crois en avoir assez dit pour faire comprendre que ce n'est ni le marxisme ni le communisme que je renie, que c'est l'usage que certains font du marxisme et du communisme que je réprouve.»

Il refuse de recevoir Sarkozy par fidélité à son anticolonialisme

Le chantre de la négritude, qui mena son combat inlassablement (il conserva son mandat de député pendant 48 ans et celui de maire pendant 56 ans), s'est retiré de la vie politique en 1993, sans s'empêcher, toutefois, de faire entendre, lorsque c'était nécessaire, très fortement sa voix, et ce, malgré son âge très avancé.

Ainsi, il refusa en décembre 2005 de recevoir Nicolas Sarkozy qui devait se rendre en Martinique en tant que ministre de l'Intérieur. Le poète militant justifiait ainsi dans un communiqué à l'AFP sa position : «Je n'accepte pas de recevoir le ministre de l'Intérieur pour deux raisons. Première raison : des raisons personnelles. Deuxième raison : parce que auteur du discours sur le colonialisme, je reste fidèle à ma doctrine et anticolonialiste résolu. Je ne saurai paraître me rallier à l'esprit et à la lettre de la loi du 23 février 2005.»

Lors de la présidentielle française, il se range résolument aux côtés de la candidate socialiste Ségolène Royal qu'il a reçue en Martinique au cours de sa tournée de campagne et auprès de laquelle il anima un meeting. Lors d'un déplacement ultérieur de Sarkozy en Martinique, Césaire a accepté cette fois de le recevoir. Mais alors que Nicolas Sarkozy lui offrait son livre *Les Religions, la laïcité, l'espérance* et un dictionnaire des philosophes, Césaire lui rendit la politesse en lui offrant son ouvrage *Discours sur le colonialisme* et en le lui dédicaçant en ces termes : «A Nicolas Sarkozy, cette page d'histoire d'un pays certes, mais significative de l'histoire mondiale, de la lutte des hommes pour un monde nouveau. Le tout dépend de la génération nouvelle parmi laquelle nous reconnaissons Nicolas Sarkozy.» A l'annonce de sa mort, il y eut, jeudi en France, de nombreux hommages de droite comme de gauche dont celui de Sarkozy qui a salué «la mémoire du poète symbole d'espoir pour tous les peuples opprimés». Et il y eut aussi cette proposition, pour le moins ridicule, de l'ancienne candidate PS à la présidentielle, qui demande «l'entrée au Panthéon» de Césaire». Il n'est pas sûr que Césaire (comme d'ailleurs tous ceux qui ont partagé son combat anticolonial) aurait accepté de reposer loin de ses terres et des siens, et reposer dans une terre, la France, qui a continué encore en 2005, par la voie officielle, à glorifier le colonialisme. Mais certains s'insurgent depuis jeudi pour dire «pourquoi pas ramener le corps de Césaire au Panthéon, «la Martinique étant la France ?» Tout le problème est justement là !

K. B-A.

PATRIMOINE

LE DAHRA

La terre sainte des aïeux...

Sur la route qui mène vers le Grand Dahra, entre Mostaganem et la superbe plage de Bahara, là-bas à la lisière du territoire mostaganémois, le paysage est splendide. Qu'il pleuve ou pas, l'année durant, la verdure semble florissante, partout de part et d'autre de la route vieille déjà de tant de siècles et qui vous mène à coup sûr vers des lieux paradisiaques. Sur un parcours d'une centaine de bornes, la vue panoramique est imprenable de bout en bout. L'on a d'yeux que pour cet amalgame de couleurs chatoyantes et ce mélange de produits naturels buvables à souhait... Les immenses dunes de sable d'une rare splendeur, longeant une si belle et interminable côte, ajoutent autant d'attrait au paysage. La forêt que couvre une végétation si généreuse, surplombe l'étendue bleue d'une mer tantôt azur tantôt turquoise. C'est fou ce que la nature divine peut nous offrir comme beauté et du coup, nous procurer tant de sensations... S'arrêter en chemin et prendre le temps qu'il faut pour marquer une halte au «Cap ivi», cela vaut bien la peine.

L'éden à perte de vue

Improviser des balades sous les pins d'Alep, respirer l'air pur du coin ou encore songer à cueillir les champignons d'hiver et les déguster sur place, sur un bon petit feu de bois, n'est-ce pas là la plus belle des évasions vers un bout d'éden inespéré ? Fuir la méchanceté des hommes et la brutalité d'un monde insensé pour un moment de paix et de quiétude qui, en réalité, n'a point de prix, voilà bien notre refuge le plus sûr. Quand on a l'audace vers les fins fonds de la région, l'on a tout de suite cette envie de se mêler aux enfants des montagnes pour une belle traversée des piémonts du Dahra à dos de mulet. Le contraste de la nature apparaît alors sous son vrai visage et ne peut être que magnifique.

Nos rancœurs et lassitudes laissent place dès lors à un bonheur immense devant tant de palettes tombées du ciel. Sur des pans entiers de montagnes violacées s'entremêlent les couleurs du crépuscule au moment du fabuleux spectacle que peut offrir à nos yeux le coucher du soleil. L'on a ainsi tout de suite cette sensation de baigner dans un mélange de couleurs que le plus hardi des pinceaux ne pourra reproduire... Un peu plus loin, un discret chemin en pente nous mène vers un des plus beaux rivages de la côte ouest où continuent de s'ériger péniblement les restes du vieux port phénicien qui, jadis, fut le point de chute le plus florissant de la région. Il n'est alors guère aisé d'abandonner de si beaux endroits une fois qu'on se sera imprégné de leur douceur. Une force étrange vous lie poings et pieds et la magie des lieux vous laisse pantois d'admiration devant tant de magnificences. De bout en bout du Dahra, l'on a l'impression d'être propulsé sur un véritable piédestal qui nous fait planer sous le ciel de la bénédiction. L'on se sent couvert des plus beaux présages de la vie que seule la foi est en mesure de nous procurer. Si cela vous prend de débarquer un beau jour au cœur de l'ensorcelante Dahra, sachez que vous serez en terre sainte, loin du mal et de la cruauté d'un monde controversé. Une terre qu'on apprendra à fouler pendant que le temps continuera à s'écouler au gré des minutes. Sachez aussi que ses anges-gardiens Ali et Affif et pas très loin Lakhdar, éternels protecteurs de notre si belle contrée du Dahra, hanteront vos pas dans la pure tradition des serviteurs de Dieu.

Sid-Ahmed Hadjar

YOUM EL ILM À SAÏDA

Au grand bonheur des enfants

A l'occasion de Youm el ilm, diverses manifestations culturelles et artistiques ont été organisées à travers les établissements scolaires de la wilaya, où écoliers, collégiens et lycéens ont été mis sous les feux des projecteurs. Certains ont reçu des cadeaux, d'autres des médailles.

Les gamins étaient heureux et leurs parents aussi ainsi que les généreux organisateurs. Mais la réalité est amère pour les enfants qui n'ont jamais eu le bonheur de franchir une grille d'école et qui, à un âge précoce, 5 ou 6 ans, parcourent des kilomètres derrière des troupeaux. Bergers à leur naissance, ils ne connaissent que la steppe ou les pâturages. Pour eux, Youm el ilm est célébré avec un bâton à la main, alors que d'autres courent dans les marchés avec des paquets de sachets destinés à la vente. N'oublions pas aussi ces êtres, si petits et si innocents, les yeux effarés et les lèvres sèches qui demandent quelques sous pour l'achat d'une baguette de pain ou d'un sachet de lait. Faisant parfois du porte-à-porte pour récolter quelque nourriture. La Journée du savoir a été clôturée au lycée Abi-Bouaâmama, en présence des autorités locales, à leur tête le wali et par un gala musical.

Mohamed Ben Amine

ART LYRIQUE

Il est porté à la connaissance de l'ensemble des adhérents de l'Association nationale des auteurs, compositeurs, interprètes, chanteurs et musiciens, par abréviation «Anacim» que l'assemblée générale des artistes lyriques se tiendra en matinée du vendredi 25 avril 2008 à partir de 09h30 au centre culturel de Chéraga route de la poste, Chéraga, Alger.

Ordre du jour :

- Renouvellement des instances
- Débat sur la profession artistique
- Divers

Présence indispensable

ACTU Cult

THEATRE NATIONAL D'ALGER

Les 22 et 23 avril à 19h00 Présentation de la pièce théâtrale *la Fabuleuse* par le Mouvement théâtral de Koléa (MTK).

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU HAMMA

EXPO-PHOTO

Cet après-midi à partir de 15h. Dans le cadre de ses activités culturelles, la Bibliothèque nationale d'Algérie organise une exposition photographique intitulée «Regard photographique sur les leaders de la nouvelle économie algérienne», présenté par Sid-Ali Djenidi (artiste photographe).